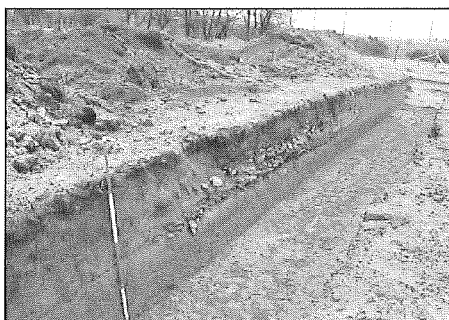


couche de colluvion (secteur nord-ouest), soit un affleurement du schiste qui ondule entre des poches de dissolutions (secteur est). Les labours y ont imprimé des traces de sillons.

Dès lors, il paraît clair que Warnach se dépeint de manière beaucoup plus réduite qu'on ne pouvait l'envisager jusqu'à présent. L'élément essentiel du lieu consiste en la butte du « Herrenberg » qui culmine à près de 480 m d'altitude. Ce sommet a servi de point d'appui à l'inflexion du tracé de la route à cet endroit, point suffisamment marquant que pour recevoir un temple. A l'instar d'autres repères dans le paysage : la butte de Saint-Donat à Arlon, en toute hypothèse un temple, la Tour

Brunehaut à Izel, le Wolberg entre Arlon et Autelbas, Warnach appartient à cette catégorie de lieux sacrés ou sacralisés qui ont participé à la construction d'une voie. ■ 1995



Coupe de la voie romaine.

LX

EPOCH
ROM

Florenville : villa romaine à Martué

Philippe MIGNOT, Denis HENROTAY et Dominique BOSSICARD

La villa romaine de Martué (parc. cad. : Florenville, 4^e Div., Sect. C, n^o 852^a) illustre bien cette quantité de sites romains qui encombrant la littérature archéologique. En effet, au départ de vestiges incomplètement fouillés, on a échafaudé bien des hypothèses allant du poste routier à la nécropole mérovingienne.

Des sondages furent effectués en 1969-1972 par le Cercle historique et archéologique de Florenville, sous la conduite de G. Maillen. A l'époque, une notice parut dans *Archéologie* (1962, 2, p. 80) et un article avec plan dans *Le Patriote illustré* (octobre 1972). Les données sont restées en caisse, G. Maillen venant à mourir.

Un projet de station d'épuration a justifié d'abord une relocalisation du site, connue à cent mètres près (!) et si possible un éclaircissement des structures.

Après les sondages de repérage, un décapage a montré que les murs n'étaient plus conservés qu'en négatif. Les matériaux furent largement récupérés comme le démontrèrent les fouilles du château édifié au XIII^e siècle, 100 m à l'est de la villa.

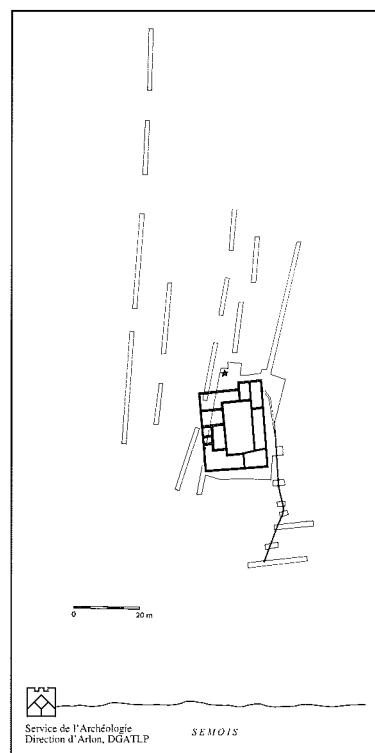
Le plan levé lors des premières fouilles correspondait en partie à ce qui fut remis au jour. Des structures curieuses ne sont que des empierrements dans une zone inondable par la Semois. L'absence de

cave tombe sous le sens. La maîtrise de l'eau apparaît dans la construction soignée du drain d'évacuation construit en moellons. Il était recouvert de plaques de schiste colmatées à l'argile, puis recouvertes de dalles calcaires.

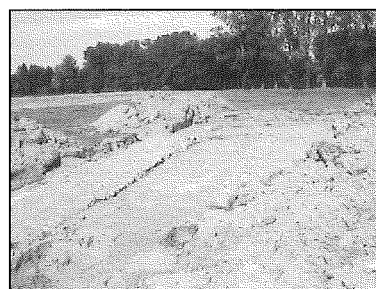
Le plan, cette fois, complet, dessine un rectangle de 24 m sur 20 m organisé autour d'une salle rectangulaire. Le matériel récolté s'étend du I^{er} siècle au III^e siècle sans guère plus de précision même si au moins deux phases de construction s'identifient clairement. La galerie ouest fut ajoutée. De même à l'est, une pièce témoigne d'un ajout au bâtiment.

Quant aux squelettes humains, deux sépultures furent notées sur le plan des premières fouilles et les ossements conservés. Leur découverte limitée à ces deux inhumations assez proches de la surface et sans mobilier funéraire réduit leur portée historique.

Reste la route parfois identifiée à un diverticule romain de la Reims-Trèves franchissant la Semois à gué, elle fut recoupée à 90 m au sud de la villa sous forme d'un empierrement épais de 0,40 m et large de 9 m qui affleure directement sous l'herbe. Aucune recharge ne fut décelée. Cet empierrement correspond au tracé qui figure sur la carte de Ferraris reliant Florenville à Martué. ■ 1996



Plan général de la fouille. L'étoile indique l'emplacement des deux inhumations découvertes en 1972.



Vue partielle du décapage.